

Paris, 27 septembre 1905.



Monsieur et bien cher maître,

Je comptais tellement aller vous écouter à Périgueux, que c'est pourquoi je ne vous ai pas écrit pour vous remercier de votre envoi du Périgord préhistorique. assez souffrant pour ne pouvoir sans imprudence affronter un voyage, je tiens à vous exprimer ce que je comptais faire de vive voix.

Votre attrayant historique de tout ce qui s'est passé dans cette contrée privilégiée, en nous instruisant de si curieux détails bien peu connus par beaucoup d'entre nous, était une superbe préparation pour entendre avec fruit votre conférence. Je me

déjà d'apprendre tant encore
sur cette mystérieuse époque et
de savourer toute cette imagerie
qui, présentée par vous, sera comme
une autre révélation. Je ne puis
donc qu'en préjuger en attendant
peut-être d'être plus heureux.

Mais si déjà ~~votre~~ lecture
attentive de votre Périgord
préhistorique m'a tout ému,
je tiens malgré mon absence
à vous envoyer tous mes
compliments et toutes mes
félicitations en me joignant
de cœur à nos honorés confrères,
qui eux, auront la chance
de pouvoir vous applaudir.

Encore me fais grand merci
d'avoir bien voulu songer
à moi, aujourd'hui j'en saisi

même le prix et vous en saisi un
véritable gré.



Veuillez agréer, Monsieur et
bien cher maître, l'expression
de mes sentiments de parfaite
cordialité. A vous,

Pomougnier